Bureaux : No 75, rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN 11 AVRIL.

FEUILLETON
DE
LE CHEVALIER
DE KERAMOUR.

(LA BAGUE DE CHANVRE.)

PAR PAUL FEVAL.

XLVI.

LA MER HUMAINE.

(Suite)

Deux ans auparavant, le 30 mai 1770, lors du feu d'artifice donné pour le mariage de Madame la dauphine, il y avait eu au même lieu une effroyable catastrophe dont le souvenir restait vivant. Le dauphin, depuis Louis XVI, avait été profondément impressionné par ses malheurs. Non-comte de rôder à l'ouest, il avait juré que pareil fait ne se renouvellerait pas tant qu'il serait en vie.

Aussi avait-il obtenu du roi licence d'employer les chiffiers et soldats de sa maison à toutes les fêtes publiques.

Al'époque où nous sommes, il y avait même de danger qu'en 1770.... Les aménagements de la place Louis XV étaient achevés; les échafaudages avaient disparu autour du garde-meubles et du palais qui lui fait pendant. Tout l'espace entre les Tuileries et les Champs-Elysées était libre.

En outre, deux voies nouvelles étaient ouvertes depuis peu : l'avenue à qui l'architecte de la place, Gabriel, venait de donner son nom, et la rue élargie qui longeait la terrasse des Feuillants.

La foule est terrible par soi-même, comme la mer; comme la mer, elle est agile, énorme, turbulente. Il faut la redouter partout.

Mais il y a sur la mer des lieux funestes : des détroits, des cays, des gouffres qui sont surtout illustrés dans l'histoire des tempêtes. Dans l'histoire lamentable et stupide des "écrasements", cette large place à l'aspect inoffensif, baptisée sous le nom de Louis XV, mais qui devait porter tant d'autres noms, ne le cède à aucun champ de massacre connu. Elle est pour la foule, cette mer humaine, de cette sorte à l'autre Océan la pointe d'Afrique, le cap Horn ou le gouffre du Maelstrom.

On y meurt chaque fois que les lampions s'y allument, c'est la loi.

Et de même que le sombre tourbillon de l'Océan norvégien change, dit-on, de place au gré des mystérieuses fantaisies de Pluine, de même ce piége colossal, tendu à nos réjouissances populaires, a-t-il marqué depuis son origine une demi-douzaine de lieux où devraient s'élever des chapelles expiatoires.

De 1770 à la fin du siècle seulement, dans l'espace de trente ans, on s'écrasa trois fois au Pont-Tournant, deux fois à l'embouchure de la rue Royale, deux fois au coin des Feuillants et une fois au centre même, devant la statue toute neuve du roi, entre les figures allégoriques de la Paix et de la Justice.

— Encore ne parlerons-nous point des accidents du détail, enfants étouffés, femmes "pressées," qui avaient lieu fidèlement chaque année aux ballustrades des jardins fossés.

Le blâme en a été attribué aux courants de la mer, tourmentée par la foule comme des montagnes de glace. Le gouffre de la place de la Concorde est produit, selon toute apparence, par le détour d'un fibre entre ses divers vomitoires, disposés d'ailleurs carrément. Les chocs y ont lieu de front et presque toujours la bataille des deux courants contraires y se livre en flanc par deux autres charges, tombant à angles droits sur le fort de la mêlée.

Mais il faut tenir compte encore d'un autre élément de désordre qui est peut-être le plus puissant de tous : les voleurs.

C'est ici la grande moisson. Le ban et l'arrière ban de chacals sont convoqués à la curée les soirs où Paris s'amuse.

Chez nous, en Bretagne, dans les parages sinistres de la baie des Trépassés, on dit que les pauvres habitants de la côte, venant en aide à la colère de Dieu, allument des signaux menteurs, par les nuits de tempête, et appellent ainsi les malheureux matelots vers les récifs où est la mort.

Cela pour piller les débris du navire et dépouiller les cadavres des hommes.

Eh bien ! la place Louis XV avait aussi ses *signaux*.

Je restai un instant stupéfait et en même temps incrédule. Etait-il bien possible que l'ouse reconnu l'abbé Saint-Pierre en cette personne d'un officier de garde du dauphin, c'est-à-dire portant le même uniforme que mon loyal ami Raguenel ? L'officier après avoir tourné son cheval, s'était éloigné, par l'un des cours compris entre le quai et le premier jardin.

Là, il y avait peu de monde. Ce n'était pas un "cheval" ; aucun des courants n'y portait. On pouvait y respirer à l'aise et y reposer. Dieu désir d'y mener ma compagne, qui donnait des signes de lassitude.

— Avez-vous vu ce gentilhomme ? demandai-je.

— Certes, me répondit-elle je l'ai pris pour M. de Raguenel, mais il est plus petit, beaucoup.

— N'avez-vous point remarqué son visage ?

— Non..... Mais comme on nous entraîne !

C'était vrai. Il y avait un furieux remous qui nous emportait loin de l'espace libre. Et ce n'était pas ici comme au débouché du pont. Aucune cause visible ne produisait cette poussée.

Je regardai attentivement autour de moi. L'inquiétude ne se raisonnait pas encore dans mon esprit, maisje y était près. L'épouvante commençait de poitrine du nageur qui mesure la distance trop loin ou à parcourir entre lui et la rive.

Au devant de moi, l'espace me semblait immense. Par derrière, le flot qui me poussait était évidemment irrésistible. C'en est folie que de vouloir lutter ses vagues.

Pendant que je me livrais à cet examen, les figures qui m'entouraient me sautèrent aux yeux. Elles étaient toujours les mêmes, mais il me semblait que le noyau des visages se resserrait autour de moi.

C'étaient des hommes vigoureux qui échangeaient entre eux de singuliers sourires.

Je crus voir que le mouvement qui m'entraînait où je ne voulais point aller venait d'eux.

Un déplacement, du reste, dans la foule, un large noyau qui ne dépendait point d'eux. Il y avait là d'honnêtes gens du peuple et des petits bourgeois qui traînaient déjà péniblement leurs enfants et leurs femmes.

Mon parti fut pris tout de suite. Je cédai franchement au courant pour gagner le côté des Champs-Elysées. Peu m'importait le trouble à suivre, pourvu que je parvinsse à émerger hors du courant.

Mais aussitôt que nous eûmes dépassé le plan des deux premières palustrades destinées à protéger les parterres, le courant changea de nouveau, et si brusquement que des plaintes s'élevèrent de toutes parts.

— Ne poussez pas ! écria-t-on.

Une voix dolente s'éleva tout près de moi, qui cria :

— Vous voyez bien que je suis blessé !

Je me retournai vivement. Grippe-Soleil était à trois pas de moi.

Le poids que j'avais sur la poitrine s'alourdit. C'était bien cette même voix qui avait dit tout à l'heure : Attention ! le voilà ! au moment où Bertrand de Saint-Pierre s'était montré à la tête du pont sous l'uniforme des gardes du dauphin.

Certes, je ne devinais pas encore le plan infernal conçu par ce misérable, mais je me sentais entouré de bandits. L'aventure du couvent n'était pas finie. Le danger que j'avais cru fuir me suivait.

Et désormais je pouvais vivre clairement qu'on obéissait au mot d'ordre donné par Saint-Pierre. Il avait dit : "Au Pont-Tournant." Notre cercle, en dépit de lui-même, en lieu de suivre le flot qui descendait à la statue, louvoyait sensiblement vers la droite et coupait la cohue en biais au milieu d'un concert de imaléd'tions.

Le mot effroi pénétrait mal la situation de ma pauvre belle Hermine. Elle n'avait aucune crainte, puisque j'étais là. Elle se confiait en moi ardemment. Au milieu de sa lassitude qui allait grandissant, il y avait le bonheur d'être auprès de moi. Son bras s'appuyait à mon bras, et je sentais bien qu'elle cherchait les battements de mon cœur.

Moi-même, je n'étais pas éloigné de gourmander l'angoisse inexplicable qui oppressait ma poitrine. Je me demandais : Que peut-il advenir en présence de tant de témoins !

Je ne connaissais pas encore cette chose horrible et inhumaine qui a nom la presse. Malheureux que j'étais, ce fût-vivant qui allait me submerger me rassurait.

Un contre-courant assez appréciable se fit sentir à moitié chemin de la statue, au Pont Tournant. Il faut vous dire que l'espace compris le Pont-Tournant, comme le terme de nos reines. Une fois la grille franchie, nous autions devant nous le large espace qui entoure le grand bassin. C'était le salut.

Comme cet air me fait du bien ! murmura Mlle de Boisle-Roy en se dressant pour donner son front au vent qui commençait à souffler avec violence.

J'ai dit dire que, dès notre sortie du couvent, le ciel menaçait; l'orage avait couvé longtemps, retardé peut-être par les détonations du feu d'artifice. Il éclata tout à coup. Deux rafales semblaient et puissantes balayèrent nos têtes, et furent accueillies par une longue acclamation. La foule buvait avec délice ce vent qui chassait l'air pesant et vicié par des myriades de respirations.

— Do l'eau ! de l'eau ! cria-t-on joyeusement. Voilà de l'eau !

Le vent venait de l'est; il nous apportait, avec le grand bruit des arbres secoués, le chant lointain de l'*ur Henri IV*, exécuté par l'orchestre du parterre du roi. Le refrain fut repris en chœur, tandis que d'autres voix entonnaient la *Belle Bourbonnaise* pour faire pièce à Mme Dubarry.

Le premier coup de tonnerre éclata, suivi par un déluge de pluie qui éteignit les lampions comme par enchantement.

En un clin d'œil, la place, si brillamment illuminée, fut plongée dans une obscurité complète.

On entendit alors des plaintes et des cris de terreur; des femmes qui appelaient à l'aide et de pauvres petits enfants qui pleuraient.

L'angoisse me prit et ne me quitta plus jusqu'au dénoûment qui était proche, quoique mon supplice, horrible et dont je désespère de rendre les phases navrantes, dut me paraître plus long qu'un siècle.

La panique remplaçait la foule. Les chants avaient cessé. Ces ténèbres subites, et qui enveloppaient la foule comme un linceul, portaient l'épouvante à peine née à son paroxysme.

Il y eut d'énormes tressaillements dans cette masse, naguère encore ivre de gaieté et qui génissait déjà, sans transition, les tortures de son agonie. On entendait des gens qui s'appelaient et qui se disaient adieu comme des malheureux qui font naufrage. D'autres disaient leurs noms à haute voix, réclamant le secours de leurs amis. J'ai encore dans l'oreille et dans le cœur la plainte aiguë de deux enfants qui moururent, suffoqués, à quelques pas de moi. Ils criaient :

—Père ! c'est moi, ton petit Jean ! c'est moi ton petit Louis !

C'était sa fête, à celui-là, le petit Louis. Il se tirent bientôt tous les deux.

—On les aura sauvés, me dit Hermine, admirable de vaillance et de douceur.

La cohue piétinait sans le savoir sur leurs pauvres petits corps broyés. Chacun pour soi. C'était épouvantable à un point qui défie la plume et dépasse la pensée. Cette nuit tuait tout : l'âme avant le corps.

Le vent avait cessé. La pluie tombait à torrents. Le tonnerre prolongeait ses désastreux échos. Les seuls bruits qui fussent encore sinistres. Quiconque laissait aller sa tête au-dessous du niveau était mort. Les petits avaient commencé, les femmes suivirent.

Il faut bien se rendre compte à cette comparaison de la mer, car nul ne saurait se faire une idée de la foule sans songer au désespoir de l'homme qui se noie. A quelques pouces au-dessous de nos bouches, il y avait, comment dire cela, un air qui était épais comme de la vapeur de soufre. Je sentais cette fournaise quand je me penchais pour parler à ma compagne ou pour l'écouter. La pluie se relevait du sol en fumée brûlante. Depuis la poitrine jusqu'aux pieds, on était dans de l'eau bouillante.

Et nous formions tous, après que l'obscurité eut duré cinq minutes, un gâteau compacte qui allait sans cesse durcissant sous l'effet d'une formidable pression. Il y eut un moment où l'eau de l'ondée s'amassa entre moi et trois de mes voisins, sans pouvoir couler, comme si nous eussions été les parois d'un vase. Puis l'un de nous tomba et l'eau passa, laissant jaillir une bouffée de vapeur en feu.

J'apercevais les lueurs du corps de garde, situé au bas de la grille du Pont Tournant. Nous étions désormais tout près, mais à mille lieues du salut. Eu effet, pendant que le flot venant de la place nous poussait vers le jardin, un autre flot, suivant l'impulsion reçue, était vomi sans cesse par la grille.

On ne savait plus. Figurez-vous, si vous le pouvez, des vagues qui se heurtent, se noyés, entassés, triturés au fond du même abîme, et tâchant, car c'est l'exacte vérité, de monter les uns sur les autres, pour vivre de la mort.

(A continuer.)

APRES

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'Embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

EUROPE, Lemaric, Samedi, 18 avril.
SAINT-LAURENT, Lachenes, Samedi, 2 mai.
PEREIRE, Darnis, samedi, 16 mai.
AMERIQUE, Roussan, samedi, 30 mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :
Premier cabine, $125 ; Deuxième cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen et qui préfèrent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 58, Broadway, New-York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—4121 Gallier Cours, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits pour la Clyde, assurant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glascow et New-York, savoir :
STATE OF LOUISIANA, 2000 to. capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA, 2000 ... capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA, 2400 ... capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVA. 2500 ... capt. Brass.
STATE OF VIRGINIA, 2500 ... capt. Sadler.
STATE OF GEORGIA, 2500 ... capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 .....
STATE OF FLORIDA, 2000 .....
STATE OF DAKOTA, 2000 .....
Les steamers de cette ligne partiront de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.
Pour fret ou passage, s'adresser à Liverpool, ou au fret et passages commissionnaires pour le Havre, Brême, Hamboung, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Bons pour repâsses sans charge extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre en tout temps, sans attention.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. M. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet.
Agents.
6octr—

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME	DE LA NLLE-ORLEANS.
Koln.....	4 nov.	7 déc.
Strasburg.....	18	21 .....
Hannover.....	2 déc.	4 janv—1874
Frankfurt.....	16	17 .....
Koln.....	13 janv—74	15 .....
Strasburg.....	2 fév.	5 mars.
Frankfurt.....	24 mars	24 avril.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à Falmouth. Dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou la Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 90 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 35 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15 "
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise Américaine.
Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamboung et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.
Les magnifiques steamers de la Compagnie :
Germania, Capt. Wilmen,
Vandalia, Capt. Panzen,
Hansania, Capt. Schmidt,
—Partiront comme suit :

De Hambourg.	De Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
		"Vandalia."	
Janv. 21	Fév. 3	Fév. 07	Mars 11/74
		"Germania"	
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour aller chercher les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hamboung.
Première Cabine, $150—Entrepont, $35.
Du Havre, de Hambourg, de Southampton, à la Havane ou à la Nlle-Orléans.
Première Cabine, $100—Entrepont, $40.
On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.
On signera des connaissements pour tous les ports du continent et autres à la Havane.
MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour le fret exposé de Galveston ou de Mobile en transbordant sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.
Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux,
C. B. RICHARD & SOAS,
Agents-Généraux de Passage,
81, Broadway, New York.
F. BROMFIELD, Mobile,
Agents pour le Passage. 8aout—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer
GEO. WASHINGTON,
J. Whitehead, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI 11 avril, à 5 h. P. M.
Passage..... $30.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet. No 41.

POUR VERA CRUZ.

Le Steamer Mexicain,
TABASCO,
Commandant A. GALINDO,
Partira pour Vera Cruz, partira positivement MARDI, 14 du courant, à sept heures du matin, du poteau 12 ler district.
Pour fret ou passage, s'adresser à
AVENDANO BROTHERS.
7avril—6t No 155 de la rue de la Commune.

Sun Mutual Insurance Company,
Capital Payé..... $500,000

Dividendes payés sur les actions—Dix pour cent.
Dividendes sur primes participantes—payables au comptant.
—EXTRAIT DE L'ETAT—
ANNUEL DE 1873 :

Montant net des primes.....	$227,767.61	
Escompte et intérêt.....	44,867.22	271,8.4.86
Pertes, dépenses, taxes, etc..	85,322 93	
Réserves et dividende sur le capital.....	58,814.79	2 4,147.68
Bénéfice net.....		$ 27,7.7.81

Actif évalué aux taux du marché :

Actions, Bons, Prêts et effets à recevoir.....	534,786 84
En caisse et primes en voie de recouvrement.....	$55,565.88—$591,352.72

Cette ancienne et solvante Compagnie émet des polices sur les risques de feu, de rivières et de mer, aux conditions les plus favorables. Elle règle promptement les pertes aux conditions les plus libérales, à son bureau de ville, situé en face par deux autres charges, tombant à angles droits sur le fort de la mêlée.
JAMES I. DAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.
—DIRECTEURS POUR 1871—
JNO. G. GAINES. JAMES BYRNES.
E. J. HART. J. L. HARRIS.
HENRY RENSHAW. LIONEL C. LEVY.
HUGH WILSON. W. B. SCHMIDT.
B. BISCOE. RICHARD FLOWER.
I. N. MARKS. J. WEIS.
CHAS. MACREADY. B. W. TAYLOR.
W. E. SEYMOUR. J. C. MORRIS.
J. AMES I. DAY. L. ALCUS.
GEO. JONAS. R. T. TORIAN.
EMORY CLAPP. SCOTT MCGEHEE.
G. M. BAYLY. ISAAC L. HAAS.
24 mars—

Germania Insurance Company,
Bureau, No 124 rue Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.
ETABLIE EN 1866.
Capital payé..... $300,000
Assurances contre les risques du feu, de la mer et des rivières.
Les pertes sont réglées avec promptitude aux conditions les plus libérales.
FRED. DEL BONDIO..... Président.
H. ZUBERBIER..... Vice-Président.
EMIL MAIER..... Premier Secrétaire
H. H. MAYBURG..... Second Secrétaire
F. BERGER..... Inspecteur.
Directeurs:
Geo. Binder, (maison Leassler & Binder)
A. H. Braughn (maison Braughn, Buck & Dinkelspiel)
P. W. Dielmann, (maison Miller & Dielmann)
R. Greissinger, (maison Clason & Co.)
W. Goldenbow, (maison Goldenbow & Kelly)
G. L. L. Mayer, (maison Mayer Bros.)
E. Hecker (maison L. Hecker & Co.)
Frank Vatter, (maison Vatter & Blank)
H. Zuberbier, (maison Schneider & Zuberbier)
F. M. Zeigler, (maison Schmidt & Zeigler)
J. Armbruster. J. Kohn,*
Adam Gaisser, Louis Grunewald,
Jacob Hassinger, H. F. Klumpp,
Hy. Oertling, H. Schulz,
Thomas Schorr, R. F. Theurer,
F. Thormählen, J. J. Weckerling,
J. Voelker, Fred. Del Bondio.
7 mars—1m

La Compagnie d'Assurance
TEUTONIA
Au No 111 de la rue Gravier.
Assure contre—
LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,
Aux plus Bas Taux du Tarif.
A. EIMER BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.
Première Année Fiscale.
Primes reçues..... $197,128 72
Pertes par incendies sur mer et rivières payées..... $94,567 66
Réassurances, réductions (rebate), dépenses, etc..... 134,001 54
Total de l'Actif..... $794,919 1
DECLARE :
Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 5 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.
DIRECTEURS :
Henry Abraham, S. Kats, Louis Schneider,
A. Eimer Bader, Jos. Keller, W. B. Schmidt,
N. A. Baumgar. Th. Lilienthal, R. Step.
Jos. Bernard, E. P. Del Bondio, C. H. Miller,
Isaac Scherck, H. Eicke, S. L. Kastle,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Pohlman,
Louis Schwarz, M. Frank, F. Rickert,
E. Weissenbach, R. Gogreve, F. Roder,
J. R. Wiedemann, Jos. Mizzi.
Société du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans,
BUREAUX No 46 RUE VIEILLE-LEVEE.
SECOND ETAT ANNUEL.
Conformément aux réquisitions de la charte, la Société du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans publie l'état suivant de ses opérations pendant un an et neuf mois,—du 10 janvier 1872 au 30 septembre 1873,—l'expiration de la seconde année fiscale.

Total des bénéfices réalisés du 10 janvier au 30 septembre 1873.....	$16,287 41	
Intérêt du 10 janvier 1872 au 30 septembre 1873.....	4,400 22	$20,747 63
—EN MOINS—		
Dépenses du 10 janvier 1872 au 30 septembre 1873.....	8,957 74	
Montant escompté de billets payés avant l'échéance.....	887 87	9,845 61
Bénéfice net.....		10,902 02
—ACTIF—		
Billets garantis par hypothèque, payables mensuellement.....	$102,280 61 %	
En caisse.....	3,627 72%	
Matériaux et avances sur bâtisses en voie de construction.....	4,370 68	
Deux terrains.....	919 60	
Montant souscrit.....	$157,000 00	
Montant payé jusqu'au 30 sept. 1873.....	78,419 00	
Balance due payable en versements mensuels, prime d'assurance et matériaux.....	78,581 00	
Installations.....	1,000 00	$190,779 62
En moins—montant déposé.....		1,762 04
		$189,027 58

Nous, soussignés, jurons solennellement que l'état qui précède a été extrait fidèlement des livres de la Société.
T. A. FERNANDEZ, Président.
A. SAULET, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 10 octobre 1873.
G. LEGARDEUR, Notaire Public.

Le 2 octobre 1873, A une réunion des directeurs il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent sur les actions portant la date du 10 octobre 1872—savoir : dix pour cent comptant et dix pour cent en scrip.
Egalement—un dividende, au comptant, de dix pour cent, de la date du certificat, sur toutes les actions émises après le 10 octobre 1872. Le tout sera payable le 10 novembre 1873, aux bureaux de la société.
11 oct—1m—411 A. SAULET, secrétaire.

The People's Insurance Company
OF NEW ORLEANS.
Bureaux : rue St-Pierre No 5
(Maison Fonteilha).
Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.
R. M. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.
Comité de Finance :
A. Socola, Jos. Mizzi,
N. A. Llambias, Ernest Fragst,
B. Salop.
Directeurs :
R. M. Davis, A. Haber,
A. Socola, R. Dumeitre,
J. Sambola, S. Cambon.
J. R. Gourdain, P. H. Monsseaux,
N. A. Llambias, Ernest Fragst,
Jos. David, V. Battalora,
F. Lastrolid, B. Salop,
J. J. Reiss, J. E. Solart,
D. Hughes, J. Newhauser
F. Sandoz, Jos. Mizzi,
H. Hannel, M. Draskovich.
M. Barwin, 1 min sur 8 D

ACHETEZ VOS
CIGARES, CIGARETTES & TABACS
Chez ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,
P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS. 1er sept—

VAPEURS.

Excursion du Dimanche.
Pour Mandeville, Lewisbourg et Madisonville.
Prix (aller et retour)..... $1.
Le beau steamer, fin marcheur, de la malle des Etats-Unis,
CREOLE,
Capitaine Wm. Hanover,
commencera ses excursions régulières du dimanche, le DIMANCHE, 13 avril. Il partira de l'embarcadère du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 7½ heures du matin, et sera de retour le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures. Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. MORIA,
Agent.
Avril—1m Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Le Lac.
ARRANGEMENT D'ETE.
Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer fin marcheur et à basse pression
CREOLE,
Capitaine Hanover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M.
Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, à Covington. Il partira de l'Old Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 6 heures de matin ; de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.
Il ne sera positivement pas reçu de retard le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Par suite du mauvais état du wharf de Louisbourg, le CREOLE ne l'abordera que quand le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.
T. J. MORIA, Agent.
1er mai Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Vicksburg.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ,
Sam-Ajax et Cotton-Blossom,
T. F. Leathers, capitaine,
Partiront tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et les Landings intermédiaires.
A Vicksburg le NATCHEZ relèvera avec les bateaux désservant les rivières Yazoo et Tallahatchie et tout autre bateau qui aura le service régulier de la malle.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY 117 Commune et
G. D. HITE, 4 Tchoupitoulas.
7sept—1m

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de la Grand Ecore.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Russey, débarcadère Jackson et Normandy, partiront tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Cannes, Grand Ecore et tous les ports intermédiaires. Le bateau à vapeur, LESLIE TAYLOR, capitaine R. Simmons, Jno. Hopkins, assistant; C. W. Drown, commis. Le frêt d'habitations et de ports intermédiaires sera l'objet d'une attention particulière.—Retour : Il quittera Natchitoches tous les MARDIS, à midi, Grand Ecore, tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M. Normandy, tous les MERCREDIS, à midi; Normandy, tous les MERCREDIS, à midi; Normandy, Barbito et Cannes, tous les JEUDIS, à 4 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. J. COMMEAUX, Agent.
Un commis est consigné à la Nouvelle-Orléans, à la tête de la rue Conti pour recevoir son fret.
24oct—1an

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.
LIZZIE HOPKINS,
Capitaine J. F. Jacob,
Commis, A. Chariet.
—Partiront comme suit :

De la Nlle-Orléans.	De Bayou Sara.	De Fort Adams.	De la Nlle-Orléans.
Janv. 31	Fév. 3	Fév. 07	Mars 11/74
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

Pour tous les ailerages de la côte jusqu'à Dauphin Island et de Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
A son retour à la Nouvelle-Orléans de bateau fera aussi le service du Mamouchas, le mercredis en plein jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
16 juill—1an No 30 rue Conti.

Pour la Côte,—au dessous de la ville. — Départ tous les MARDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.
Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Burns, toutes les stations et tous les débarcadères. Le bateau à vapeur EMMA, sera en marchant, capitaine J. Laurent, commis, O. Canton, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il sera de retour le lendemain, pour partir le MERCREDI et le SAMEDI, vers trois heures de l'après midi.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
C. FERNANDEZ & CO.,
Agents-Généraux.
1 juin—1an No 125 de la rue Vieille Levée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle
DE LA
Nouvelle-Orléans.
Au coin des rues Canal et Camp.
QUATORZIEME ETAT ANNUEL.
CONFORMEMENT à la Charte, la Compagnie publie l'état suivant :
Primes de l'année expirée le 31 décembre 1873.

Sur les risques d'incendie..	$414,663 55
Sur les risques de mer.....	101,150 93
Sur les risques de rivières..	42,874 56
Total des primes.....	$558,689 94
Les mêmes—primes expirées le 31 décembre 1873.	$125,605 92
En moins — Primes remboursées.....	11,776 58
Montant net des primes..	$131,276 43
Réassurances.....	$ 42,923 92
Pertes par le feu $ 62,070 07	
Pertes sur mer.... 67,172 08	
Pertes sur rivières.. 9,774 91	
	$139,017 06
Dépenses, taxes, etc., intérêt.....	17,401 45
Commissions des agences d'agences.....	7,786 97
Réfaction (rebate) aux assurés.....	39,773 40
Intérêt semi-annuel sur le capital.....	29,256 64
Cinq pour cent payé en août 1873..... $25,000 000	
Cinq pour cent payable en février 1874..... 25,000 00	50,000 00
	$417,914 68
Réservé pour réclamations non réglées.....	$ 8,301
L'actif de la Compagnie est comme suit :	
En caisse.....	$ 40,407 16
Effets à recevoir, pour primes.....	15,077 16
Primes en voie de recouvrement.....	135,006 96
Actions de la Compagnie du gaz et autres.....	67,814 50
Billets en garantie et billets hypothécaires.....	275,736 49
Primes en voie de recouvrement.....	106 270 62
Comptes en suspens.....	3,590 79
Primes d'agence pour décembre.....	11,013 20
Manda's.....	6,799 69
Succursale.....	4,624 21
Louisiana Cotton Factory.....	1,979 93
Propriété au coin des rues Canal et Camp.....	70,962 77
Autres propriétés foncières.....	28,552 29
Dû par des Compagnies d'assurance.....	7,968 75
	$774,806 77
Dépréciation.....	97,560 94
Valeur sur le marché, au comptant.....	$676,944 83
PASSIF.	
Capital.....	$600,000 00
Risques non expirés.....	126,035 93
Intérêt sur le capital, dû en février.....	25,000 00
Intérêts et dividendes non collectés.....	11,115 18
Effets à payer.....	1,716 00
Réclamations non réglées..	2361, 75
Réserve de 2 1/2 pour cent sur les pertes.....	10,145 97
	676,944 83

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
Signé sous serment, pardevant moi, ce 9 de janvier A. D. 1874.
P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public.
Au No 140 de la rue Gravier, Nlle-Orléans.
Le dividende—intérêt semi-annuel de cinq pour cent, dû le premier Février, sera payé aux actionnaires à partir de la dite date.
DIRECTEURS :

Geo. Urquhart,	M. Payre,
H. Gully,	Placide Fortial,
G. W. Babcock,	Aug. Reichand,
T. Bailly Blanchard,	E. Miltenberger,
A. Schreiber,	W. B. Schmidt,
Chas. Laffite,	J. Tuyes.
18jan—1an	

RACAHOUT des ARABES
de DELANGRENIER de PARIS
Guérit les maux d'estomac et d'intestins, rétablit les convalescents, fortifie les enfants et les personnes délicates, et par ses propriétés analeptiques il préserve des fièvres jaunes et typhoïdes. — Dépôt, *A la Nouvelle-Orléans*, chez M. Dussoul, droguiste, et M. Mercen.

CHEMINS DE FER.

Grand Chemin de Fer de Jackson.
Les trains partent et arrivent comme suit :
DEPARTS. ARRI